



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

3 | 2015

Le XX^e siècle du Technique

Thierry Bonnot, *L'attachement aux choses*

Paris, CNRS Éditions, Collection Le passé recomposé, 2014

Mélanie Roustan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8163>

DOI : [10.4000/artefact.8163](https://doi.org/10.4000/artefact.8163)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 284-286

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Mélanie Roustan, « Thierry Bonnot, *L'attachement aux choses* », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8163>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thierry Bonnot, *L'attachement aux choses*

Paris, CNRS Éditions, Collection Le passé recomposé, 2014

Mélanie Roustan

RÉFÉRENCE

Thierry Bonnot, *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS Éditions, Collection Le passé recomposé, 2014, 239 p.

- 1 Dans un premier ouvrage intitulé *La vie des objets*¹, l'historien et ethnologue Thierry Bonnot avait mis à l'épreuve des poteries et des céramiques industrielles l'approche biographique de la culture matérielle initiée par Arjun Appadurai et Igor Kopytoff². Avec *L'attachement aux choses*, il poursuit sa réflexion sur la production sociale et culturelle des objets, en examinant les différents regards posés sur eux par les sciences sociales françaises contemporaines, de la littérature savante au monde muséal, et en s'attendant à une synthèse centrée sur la notion d'attachement. Fidèle à une posture non positiviste, il se détourne de l'objet matériel comme source de savoir pour s'intéresser à son potentiel heuristique indirect, *via* les relations qui se tissent autour et à partir de lui. Son « ambition n'est pas de prôner une approche postmoderne ou constructiviste » mais de « décrire le plus clairement possible ce qui se passe entre les objets matériels et les sociétés où nous les rencontrons » (p. 9). Sa problématisation autour de l'attachement le place à égale distance des objets et des hommes, puisqu'il étudie autant la vie des objets, l'évolution de leurs statuts sociaux et symboliques, que les manières dont les individus et les collectifs les façonnent, se les approprient et finalement se lient à eux. Les valeurs, notamment mémorielle et patrimoniale, sont au cœur de sa réflexion en ce qu'elles témoignent de ce que les hommes attribuent aux objets et de la variabilité de ce phénomène au fil du temps : « Ceci revient à dire que l'objet n'a d'existence sociale et symbolique que dans la mesure où il a une histoire,

c'est-à-dire parce qu'il est dans l'Histoire » – d'où le choix de l'usage par l'auteur, en guise de fil conducteur, de « la notion d'objets en devenir » (p. 10).

- 2 L'ouvrage comporte trois temps : il débute par « un tour d'horizon » (titre de la première partie) des différentes manières d'aborder les objets matériels en sciences sociales, se poursuit par la description d'expériences artistiques qui interrogent la capacité de résistance des objets au discours des musées et des sciences (« Ce que nous enseignent les objets »), puis revient sur la méthode biographique, dans une dernière partie intitulée « Décrire les attachements ; chantiers ouverts ». Pour porter sa réflexion et illustrer son propos, Thierry Bonnot assume un « tropisme marqué pour les objets dits de patrimoine et de musée », mais « laisse ouverte la question définitoire en [s']intéressant à tout ce à quoi l'homme en société s'attache, tout ce à quoi il accorde de la valeur et qui peut être de nature organique ou minérale [...] » (p. 11). Dans la première partie, il passe en revue les approches de la culture matérielle à la française, en accordant une large place aux réflexions anthropologiques du groupe *Matière à penser* qui a travaillé, à la fin des années 1990, à un prolongement des travaux de Marcel Mauss sur les « techniques du corps », dans une vision sensori-motrice de l'action. L'auteur se tourne ensuite vers la sociologie pour « refuser le dualisme » (p. 35) entre matérialité et immatérialité, en se penchant sur différentes propositions, telles celles de l'objet « actant », « médiateur » ou « technique ». Il en explore en particulier la part de l'affect et de la subjectivité, pour en tirer une invitation à l'interdisciplinarité. La deuxième partie se fonde sur des études de cas tirés du monde littéraire, muséal ou patrimonial, pour réfléchir aux pratiques d'accumulation et aux logiques de tri, comprendre les processus d'engagement et interroger les principes de représentativité et de généralisation en sciences sociales. Constatant, avec Dominique Poulot, la porosité des collections publiques et privées, Thierry Bonnot considère « cet enchevêtrement » comme « un signe de plus que la valeur sentimentale des objets ne saurait être exclusive de toute autre, pas plus que l'intérêt scientifique porté à certains objets n'empêche l'existence d'un attachement affectif à leur égard » (p. 108) ; et il poursuit : « le seul fait de s'interroger sur le potentiel mémoriel des objets qui nous entourent nous fait s'attacher à eux et les fait devenir autre chose que ce qu'ils étaient auparavant » (p. 109).
- 3 La troisième partie se veut plus théorique, épistémologique. L'auteur revient sur le « projet biographique » d'étude des objets qui, à la suite d'Igor Kopytoff, « souligne l'analogie entre la façon dont les sociétés construisent les individus et dont elles construisent les choses, simultanément et de la même façon » (p. 149), sans pour autant remettre en question le dualisme entre chose et personne. L'auteur discute les différentes postérités de cette proposition, en relation avec l'idée d'« agentivité » des objets, montée en force au début des années 2000, et avec leur potentiel statut de « personnes ». Puis il retourne à la sphère patrimoniale, pour en comprendre « les ratés » et mettre en cause la « tendance à considérer les objets de patrimoine comme produits d'une destinée linéaire menant du fonctionnel au symbolique » (p. 154). Plus loin, il résume ainsi sa position, soutenue par plusieurs biographies archéologiques et muséales : « Se confronter à l'ensemble de l'histoire des objets eux-mêmes, plutôt qu'à l'histoire que ces objets sont censés illustrer ou représenter, c'est prendre le parti d'affronter résolument un implicite ; c'est accepter la faillibilité et la labilité des représentations » (p. 167). D'après l'auteur, le risque d'un excès de relativisme est neutralisé par la pratique de l'ethnographie qui demeure au plus près des objets en

situation, y intégrant les interactions et les subjectivités humaines, jusqu'à celles des informateurs considérés comme coproducteurs de la connaissance et, dans la mesure du possible, de sa restitution. Thierry Bonnot défend l'idée d'une « expérience plurielle », gage d'un « effort de réflexivité » qui nourrit « l'analyse de la construction du système de valeur dans lequel s'inscrit un objet » et « fait apparaître une multiplicité d'attachements, dont la spécification des qualités particulières constitue l'objet même de l'enquête » (p. 185). Sur un plan conceptuel, il propose de délaissier la notion de valeur, trop connotée, pour adopter, à la suite de Bruno Latour, celle de « valence », propre à inclure le réseau des liaisons qui contribuent à produire les qualités d'attachement et les qualifications des objets. Par exemple, « la valence d'un objet de patrimoine serait l'ensemble de ses liaisons avec des individus, la combinaison de son histoire singulière et collective, l'attraction ou la répulsion qu'il a suscitée et suscite encore, tout ce qui dans sa biographie a compté pour que cet objet soit conservé et devienne patrimonial » (p. 188). En guise de conclusion et d'ouverture, Thierry Bonnot revient à la notion d'« objet-personne », singularisé par son histoire, dont le parcours parmi les sujets est fait d'attachements successifs ou concomitants, pour nous inviter à penser « les objets en devenir » et, dans une posture plus éthique, à « nous interroger sur le rôle des objets en société » (p. 207).

NOTES

1. Bonnot Thierry, *La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*, Paris, Éditions de la MSH, 2002.
 2. Appadurai Arjun (eds.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; et, dans cet ouvrage, le chapitre d'Igor Kopytoff intitulé « The cultural biography of things: commoditization as process ».
-

AUTEURS

MÉLANIE ROUSTAN

Muséum national d'histoire naturelle (Paris, France) ; Département Hommes, natures, sociétés